

# Journal de Roubaix



TARIF D'ABONNEMENTS. — Pour l'année, en avance, 10 francs. Pour six mois, 6 francs. Pour trois mois, 3 francs. Les autres départements en sus. Les bureaux de l'Administration et de l'impression sont à Roubaix, rue de la République, n° 11. Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud.

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES : A. ROBERT, aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. — A. TARDY, aux bureaux du Journal, rue Carnot, 5. — A. MORTIER, chez M. Henri Lacroix, rue de la République, n° 11. — A. PARI, et à BAVILLEUX, aux bureaux de l'Administration et de l'impression de Paris.

## LE DÉFICIT

M. le Ministre des finances vient de tendre de nouveau sa scie au Parlement, afin que celui-ci lui jette encore quelques millions sous forme de crédits supplémentaires.

Ce qu'il y a de nouveau pour M. Caillaux, quand il présente une demande de ce genre, c'est qu'il doit, en même temps, présenter, dans l'exposé des motifs accompagnant le projet, la situation financière de l'exercice auquel se rattachent les crédits supplémentaires sollicités du Parlement.

Celle qu'il vient de produire à l'appui de sa demande a dû lui sembler particulièrement pénible à confesser.

Qu'on en juge. D'après l'exposé des motifs, c'est-à-dire d'après le document officiel contresigné par le ministre des finances lui-même, l'exercice de 1901 se solde :

1° Par 108.704.805 fr. 40 cent. de moins-values dans les recettes du Trésor ;

2° Par 66.899.957 fr. 68 cent. de crédits supplémentaires.

Si l'on additionne ces deux chiffres, on obtient celui de 175.604.763 fr. qui représente le total du déficit avoué par le caissier principal du ministère.

Il est intéressant de comparer la situation financière créée par la politique du régime actuel avec la situation de nos finances, telle que l'avaient laissée les cabinets qui précèdent celui-ci.

Le budget de 1896 (ministère Ribot) se soldait par un excédent de 12 millions et demi en chiffres ronds.

Le budget de 1897 (ministère Méline) se soldait par un excédent de 94 millions.

Celui de 1898 (également sous le ministère Méline) se soldait par un excédent de 137 millions.

Enfin le cabinet Dupuy avait laissé pour le budget de 1899 un excédent de 100 millions 500.000 francs.

Dans un note complémentaire adressée aux journaux officiels, M. Caillaux s'efforce, il est vrai, de démontrer que le déficit réel n'est pas de 175 millions, comme il le dit dans son exposé des motifs, mais seulement de 60 millions.

Nous ne nous chargerons pas, dit la République, de mettre M. Caillaux d'accord avec lui-même et nous n'aurons pas l'imprudence de lui demander pourquoi, si le déficit prévu n'est que de 60 millions pour l'exercice 1901, il porte ce déficit au chiffre de 175 millions dans le document qu'il a fait distribuer aux membres du Parlement. Jusqu'à ce jour, on avait vu bien souvent des ministres des finances essayer, à l'aide d'artifices de langage, tantôt d'enfler leur exposé de recettes, tantôt de diminuer leur déficit.

M. Caillaux, lui, inaugure une nouvelle méthode. Il exagère, paraît-il, l'importance du déficit, sans qu'on puisse deviner dans quel but ; et il ne l'exagère pas du tout, puisqu'il le porte à 175 millions. Puis, à l'apogée de son discours, il fait disparaître le déficit par cette déclaration : « C'est une galéjade, le déficit réel n'est que de 60 millions. »

Admettons que ce chiffre soit le vrai ; il n'en révèle pas moins une situation des plus inquiétantes.

Mais si, par aventure, le chiffre vrai était celui d'avant-hier, si le déficit était bien de 175 millions, ce n'est pas de l'inquiétude, c'est de l'effroi qu'une pareille situation devrait inspirer, et tout l'esprit de M. Caillaux, qui en possède beaucoup, ne parviendrait pas à dissimuler l'abîme vers lequel il nous conduit.

E. V.

## INFORMATIONS

VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A L'EXPOSITION ANNUELLE DES ANIMAUX GRAS.

Paris, 2 mars. — Le président de la République, accompagné de M. Abel Combarieu, et du général Dubois, secrétaires généraux de la présidence, d'un officier de sa maison militaire, a visité, ce matin, à dix heures, au Grand Palais, l'exposition annuelle des animaux gras.

Reçu au seuil du palais par M. Jean Dupuy, ministre de l'Agriculture, M. Vassilière, directeur de l'Agriculture, M. Ernest Menault, inspecteur général, et les principaux collaborateurs du ministre, le président de la République a parcouru les travaux, le long desquelles s'offrent des bêtes énormes de taille et de graisse, et la section des volailles mortes.

La visite du président de la République a duré environ trois quarts d'heure. M. Loubet est ensuite retourné à l'Élysée.

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
Paris, 2 mars. — Il a couru depuis quelques jours, dit un communiqué d'allures officieuses, divers bruits sur une modification imminente dans l'administration de la Comédie-Française.

FEUILLETON DU 4 MARS 1902 N° 204

## La Mendiante de S-Sulpice

Par XAVIER DE MONTEPIN  
ROSE & MARIE-BLANCHE

Honriette et Marie-Blanche, tirées brusquement de leurs rêveries, par ce léger bruit, se retournèrent toutes deux.

En apercevant la mère et la fille l'une à côté de l'autre, Gilbert eut un tressaillement des paupières, et une lueur fugitive s'alluma dans ses prunelles.

Marie-Blanche se trouvait là. — Ce n'était donc pas elle qu'il venait de voir rue Férou.

Mais alors, qui donc était cette jeune fille, lui ressemblant autant que peuvent se ressembler deux fleurs écloses sur la même tige ?

— Vous avez à me parler ? — demanda Mme Rollin, surprise de cette visite imprévue.

— Je vous savais un peu souffrante — répondit Gilbert — et je venais prendre de vos nouvelles. — Prendre de mes nouvelles... — répéta Honriette.

— On croirait que cela vous sonne... c'est tout naturel cependant... —

— Oui... tout naturel... Eh bien ! je ne vais ni mieux, ni plus mal... je suis toujours faible... et je vous remercie de votre sollicitude... —

Mme Rollin parlait avec lenteur, d'une voix basse

La vérité est que, depuis la visite faite au Ministère des Beaux-Arts par le Comité, il ne s'est produit, aussi bien du côté du directeur actuel que du côté du ministère, rien qui puisse faire prévoir jusqu'à nouvel ordre la modification du statu quo.

LES MINEURS  
Saint-Etienne, 2 mars. — Le Congrès régional des mineurs de la Loire, réuni aujourd'hui à la Bourse du Travail, de Saint-Etienne, a nommé M. Escalier, délégué au Congrès national des mineurs d'Alsace, avec mandat de faire respecter la décision du Congrès de Lens.

UN NOUVEAU SOUS-MARIN RUSSE  
Une dépêche de Constantinople dit qu'un nouveau sous-marin russe qui fait actuellement ses essais battra le record de toutes constructions analogues. Ce nouveau sous-marin filera, en effet, affirmé-t-on, 30 nœuds au-dessous de la surface de l'eau.

Il est disposé de telle sorte que l'équipage peut rester cinq jours sous l'eau. On dit que l'amirauté fera construire 50 sous-marins de ce type.

PROPOS DE DIVORCE  
On sait que l'Italie s'agite beaucoup en ce moment et qu'au prix d'une crise ministérielle le projet de loi sur le divorce a dû être ajourné.

A ce sujet, un médecin italien, le docteur Enrico Morzelli, vient de publier une statistique tristement intéressante :

Il a constaté, en Allemagne, que sur un million d'habitants, on compte : 402 suicides de femmes, dont 41 de femmes mariées et 318 de femmes divorcées ; 3.120 suicides d'hommes, dont 286 de mariés et deux mille 834 de divorcés.

Dans les asiles d'aliénés de Wurtemberg on trouve 1.136 folles dont 676 étaient divorcées et 3.307 fous dont 3.021 étaient divorcés.

ATENTAT CONTRE UNE PRINCESSE  
Berlin, 2 mars. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, et à peu de distance de Regensburg, deux coups de feu ont été tirés sur le wagon-restaurant de l'express Nord-Sud. La princesse Frédéric-Charles se trouvait assise à proximité de la glace, qui a été atteinte. La nouvelle n'en a été connue à Berlin que par un télégramme de Florence où se rendait la princesse. L'empereur Guillaume s'est montré fort ému en apprenant cet attentat.

BATAILLE ENTRE ÉTUDIANTS & ASPIRANTS OFFICIERS ESPAGNOLS  
Valladolid, 2 mars. — A la suite d'une discussion entre un étudiant et un élève de l'école de cavalerie, une rixe s'est produite entre les étudiants et les élèves de l'école de cavalerie. Des coups de bâton et de sabre ont été échangés. Le préfet et le recteur de l'Université ont ordonné les camps et établi l'ordre.

GRAVE REVOLTE EN CHINE  
Paris, 2 mars. — L'Agence Nationale communique la dépêche suivante : « Londres, 2 mars. — Le Ministre des Affaires étrangères de Chine a informé officiellement les Puissances, que dix mille hommes étaient révoltés dans le district de Nan-Ning, dans le Kouang-Si, sphère d'influence française, et que les troupes impériales avaient été envoyées pour réprimer la rébellion et protéger les missionnaires. »

LE MEETING DE LA BOURSE DU TRAVAIL A PARIS  
VIOLENTS INCIDENTS  
Agents blessés. — Nombreuses arrestations

Paris, 2 mars. — Ce matin, à neuf heures, avait lieu, dans la grande salle de la Bourse du Travail, un meeting des « sans-travail », dans lequel devaient prendre la parole un certain nombre d'orateurs révolutionnaires des plus connus du public habitué des réunions publiques. Les assistants étaient nombreux.

La séance était présidée par M. Garnier, à côté de qui avaient pris place plusieurs anarchistes du marque.

Dès le début, le ton des orateurs est monté au diapason le plus élevé. Des discours d'une extrême violence sont prononcés par MM. Lemoult, Istra, Prost, Navarre, ancien membre de la Commune ; Libertard, etc., et les assistants, parmi lesquels les anarchistes étaient en nombre, y répondaient par leurs clamours.

A un moment, les compagnons se mirent à crier : « Assez ! assez ! dans la rue ! » A ce signal, le public envahit la salle, tandis que l'officier de paix du dixième arrondissement, qui dirigeait le service d'ordre, faisait venir en toute hâte des renforts de police. Les agents essayent de maintenir les manifestants sur le seuil de la Bourse du Travail ; ceux-ci les attaquent à coups de canne et une violente mêlée s'ensuit.

Avec beaucoup de difficulté, les agents et les inspecteurs de police parviennent à arrêter et à traîner au poste une quinzaine de manifestants. Mais les coups continuent à pleuvoir ; les bagarres se poursuivent sur la place de la République, où la police, enfin en nombre, disperse les derniers groupes et procède à de nouvelles arrestations, parmi lesquelles celle du citoyen Navarre.

D'après les renseignements communiqués par la préfecture de police, le nombre des agents blessés serait de quinze, et celui des arrestations maintenu de vingt.

Une manifestation des sans travail au Havre  
Le Havre, 2 mars. — 200 ouvriers sans travail ont manifesté dans la matinée devant l'Hôtel-de-Ville et la sous-préfecture. Ils ont envoyé des délégations au maire et au sous-préfet pour demander que des démarches soient faites près des pouvoirs publics pour leur obtenir du travail. Le maire et le sous-préfet ont promis de transmettre en haut lieu les desiderata des sans-travail. Il n'y a eu aucun incident.

La guerre dans le sud de l'Afrique  
Londres, 2 mars. — On annonce que près de la moitié des 119 soldats anglais comptés comme blessés à la bataille de Klerksdorp, dans laquelle fut capturé le convoi de Von Donop, ont été tués. Une dépêche privée constate que les fièvres continuent à décimer l'armée anglaise.

Les falsifications du War-Office  
Londres, 2 mars. — On remarque que les détails enfin communiqués par le War-Office sur la défaite de Klerksdorp auraient été télégraphiés de Pretoria, 28 février, à six heures du soir. Or, on apprend qu'à ce moment, le commandant en chef se trouvait à Harmsmit, dans l'Orange, qu'il n'a donc pu télégraphier de Pretoria le 28, et que les renseignements communiqués sur la destruction de la colonne Von Donop étaient déjà entre les mains de M. Brodrick depuis quarante-huit heures.

On soupçonne même que le War-Office, non content de falsifier les dates, falsifie également les chiffres des pertes des Boers qui lui sont télégraphiés par le général en chef et exagère au moins de moitié. Dans ces conditions, il faudra diminuer de 300 ou 400 hommes le nombre des Boers combattants et autres capturés dans l'Orange.

Le coût de la guerre  
La « Fortnightly Review » publie un relevé détaillé de ce que la guerre du Transvaal coûte, à l'heure ac-

## L'ACCIDENT DE M. WALDECK-ROUSSEAU

L'état du Président du Conseil  
Paris, 2 mars. — Les docteurs Poirrier et Babinski ont visité le président du Conseil ce matin, à dix heures et demie. A l'issue de leur visite, ils ont rédigé le bulletin suivant :

Etat satisfaisant. Nuit bonne. Douleurs vives dans l'épaule et le membre supérieur gauche. Repos complet est ordonné.

On communique, en outre, les renseignements officiels que voici :

L'examen radiographique a montré qu'un petit os de l'épaule avait été légèrement fêlé, mais cette découverte n'entraîne aucune complication. Les plaies de la face et de la tête sont en excellente voie de guérison et le docteur Poirrier assure que le président du Conseil pourra sortir d'ici une dizaine de jours.

Les conséquences politiques  
Dans les milieux officiels, on assure qu'aucun ministre ne sera chargé de l'intérieur de la présidence du Conseil, ni du ministère de l'intérieur. On dément en même temps qu'il ait jamais été question de la démission de M. Monis. M. Waldeck-Rousseau, dit-on, reprendrait même l'ici deux ou trois jours, en ce qui concerne son département, ses occupations habituelles.

L'enquête  
L'enquête ouverte par le commissaire de police du quartier Bonne-Nouvelle, pour établir les responsabilités de l'accident dont a été victime M. Waldeck-Rousseau, est terminée et le magistrat vient de transmettre son rapport au préfet de police.

Les conclusions de l'enquête du commissaire de police sont formelles. M. Duponnois fut complètement hors de cause les waltmen des tramways Noisy-le-Sec-Opéra et attribue toute la responsabilité au cocher de la voiture ministérielle, Gilbert Peyronnet.

## LE CONGRÈS SOCIALISTE DE TOURS

Tours, 2 mars. — Le quatrième Congrès du parti socialiste s'est ouvert cet après-midi, à trois heures, dans la salle dite du Manège. Une centaine de délégués y assistent. Au-dessus de l'estrade, est le buste en plâtre de la République, drapé d'étoffe rouge, et au-dessous du buste ont été placés des faisceaux de drapeaux rouges.

Le Congrès procède à la vérification des mandats. Cette année, le mode de représentation a été changé ; ce ne sont plus les groupes qui sont représentés, mais les fédérations régionales, à raison d'un délégué par deux cents membres cotisants et un délégué par cinq mille voix obtenues aux dernières élections législatives.

Trente fédérations régionales, dont plusieurs comprennent deux ou trois départements, ont envoyé des délégués. Ces fédérations se composent de 900 groupes, syndicats et coopératives. Les délégués représentent en outre, nous dit un délégué, 360.000 voix électorales. Le nombre des mandats est de 171.

Notons qu'au dernier Congrès, à Lyon, avant le départ des blanquistes, le parti comprenait 65 fédérations, non pas régionales, mais départementales, et que le chiffre total des suffrages recueillis par les socialistes aux dernières élections, aurait été, suivant le délégué, de 700.000.

Toutes les notabilités du parti socialiste parlementaire se sont rendues à Tours : M. Jaurès, ancien député ; MM. Viviani, Rouanet, Breton, Devize, Pasteur, Poincaré, députés ; Gérard-Richard, Briand, Augagneur, maire de Lyon ; Camelle, adjoint au maire de Bordeaux, etc.

L'objet du Congrès est principalement l'élaboration d'un programme commun politique et économique à l'usage des candidatures aux prochaines élections. La question Millerand ne devrait pas être posée, mais elle sera certainement soulevée. Dans le cas où elle serait posée, les délégués d'un certain nombre de fédérations ont reçu de leurs mandataires l'ordre de se retirer du Congrès.

On doit discuter également la question religieuse soulevée par le cas de la première communion de Mlle Jaurès.

Plus fort que l'homme à la fourchette  
Alger, 2 mars. — Un indigène, âgé de soixante ans, passait, la nuit dernière, auprès d'Aïn-Smarn, quand il vit venir à lui des rôdeurs de mauvaise mine. Craignant d'être dévalisé, il se dissimula quelques instants dans les brousses, et, pour mettre son trésor à l'abri, ne trouva rien de mieux que d'avaler tout l'argent qu'il avait sur lui, c'est-à-dire vingt et une pièces de cent sous et une de deux francs.

Il se montra ensuite, fut attaqué par les rôdeurs, comme il l'avait prévu, et put leur répondre qu'il n'avait aucun argent. Ceux-ci le fouillèrent consciencieusement, sans rien trouver, si bien qu'ils le laissèrent s'en aller.

L'explosion de dynamite  
Toulon, 2 mars. — Une explosion de dynamite a eu lieu à Lalande, près d'Hyères. Une maison a eu sa toiture emportée et toutes les autres du voisinage ont eu les carreaux et les vitres brisés.

Il s'agit d'une vengeance exercée contre les époux Raymond, dont le mari est mineur et la femme tient un bar.

Un billet trouvé sur les lieux de l'attentat dit que celui-ci sera renouvelé.

La première sortie de Radica  
Paris, 2 mars. — La petite Radica a fait hier sa première sortie en voiture.

tuelle, au contribuable britannique, et ce relevé contient des chiffres intéressants.

Dans, par « sept » fois, sir Michael Hicks Beach, chancelier de l'Échiquier, a dû se lever à la Chambre des communes pour inviter les fidèles sujets de la Grande-Bretagne à verser les fonds nécessaires pour la continuation de la guerre.

Le dernier versement remonte au 8 mars 1901, date à laquelle la guerre du Transvaal coûtait exactement 143.887.000 liv. st. à l'Angleterre, soit 3.596.675.000 francs. L'année actuelle a coûté tout près de 800 millions de francs, et il est d'ores et déjà certain que, à quelques shillings près, la campagne sud-africaine coûtera 175 millions de livres sterling, le 31 mars prochain, soit 4.375.000.000 francs.

## LES FÊTES DE VICTOR HUGO

Le banquet des poètes  
Paris, 2 mars. — Le Comité des jeunes poètes, qui s'est constitué à l'occasion des fêtes du centenaire, offrait ce matin un banquet aux délégations venues de la province et de l'étranger pour rendre hommage à la mémoire de Victor Hugo.

Au fond de la grande salle du Continental, ornée d'une profusion de fleurs, le buste du maître, qui doit figurer à la cérémonie de la place des Vosges, se détachait d'un massif de plantes.

Au dessert, des toasts ont été portés par MM. Paul Mouris, Catulle Mendès, qui a donné aussi lecture d'un discours de MM. Léon Dierx et de Douhaier.

Un très joli concert improvisé auquel ont pris part Mme Sarah-Bernhardt, M. et Mme Sylvania, de la Comédie-Française, ainsi que des artistes de l'Opéra, a eu lieu ensuite.

## LE JUBILÉ DU PAPA

Les télégrammes  
Rome, 2 mars. — Le Pape entre aujourd'hui dans sa quatre-vingt-troisième année. Une grande quantité de dépêches sont parvenues au Vatican, de l'Italie et de l'étranger. Le Sacré-Colège ne sera reçu qu'après les fêtes jubilaires, pour présenter, au Pape, les félicitations spéciales pour cet anniversaire.

Léon XIII recevra, mercredi prochain, les pèlerins français, à la tête desquels se trouvera le cardinal Richard, archevêque de Paris, qui lira une adresse, ainsi que leurs Eminences, les cardinaux Coullié, Langénieux, Mathieu et les douze évêques français qui sont actuellement à Rome.

Le Pape a fait demander hier, au cardinal Richard, le texte de cette adresse, afin d'y conformer sa réponse.

Rome, 2 mars. — Les deux tentures des Gobelins envoyées par M. Loubet au Pape, à l'occasion de son jubilé, ont été remises à l'intendant du Vatican. Léon XIII, a voulu qu'elles soient placées dans sa bibliothèque privée.

## LA QUESTION DES ALCOOLS

Un discours du Ministre de l'Agriculture  
Paris, 2 mars. — M. Jean Dupuy, ministre de l'Agriculture, a présidé, dimanche, à l'Hôtel Continental, à Paris, le banquet de la Société des viticulteurs de France, dont le président est M. Tisserand, directeur honoraire au ministère de l'Agriculture. A ses côtés avaient pris place MM. de Lagone, secrétaire général de la société ; le marquis de Barbentane, Vassilière, directeur de l'Agriculture au ministère, etc., etc., ainsi que plusieurs délégués des régions viticoles.

Au dessert, M. Jean Dupuy a pris la parole. Il a tout d'abord développé cette idée, que les viticulteurs ont manqué de clairvoyance en cherchant avant tout la grande production. En ce qui concerne l'emploi de l'alcool dans l'industrie, M. Jean Dupuy déclare que tous les efforts doivent tendre plus que jamais à débarrasser le marché de la consommation de boeufs des alcools pouvant être employés dans l'industrie, en faveur des alcools de vin.

## FAITS DIVERS

Plus fort que l'homme à la fourchette  
Alger, 2 mars. — Un indigène, âgé de soixante ans, passait, la nuit dernière, auprès d'Aïn-Smarn, quand il vit venir à lui des rôdeurs de mauvaise mine. Craignant d'être dévalisé, il se dissimula quelques instants dans les brousses, et, pour mettre son trésor à l'abri, ne trouva rien de mieux que d'avaler tout l'argent qu'il avait sur lui, c'est-à-dire vingt et une pièces de cent sous et une de deux francs.

Il se montra ensuite, fut attaqué par les rôdeurs, comme il l'avait prévu, et put leur répondre qu'il n'avait aucun argent. Ceux-ci le fouillèrent consciencieusement, sans rien trouver, si bien qu'ils le laissèrent s'en aller.

L'explosion de dynamite  
Toulon, 2 mars. — Une explosion de dynamite a eu lieu à Lalande, près d'Hyères. Une maison a eu sa toiture emportée et toutes les autres du voisinage ont eu les carreaux et les vitres brisés.

Il s'agit d'une vengeance exercée contre les époux Raymond, dont le mari est mineur et la femme tient un bar.

Un billet trouvé sur les lieux de l'attentat dit que celui-ci sera renouvelé.

La première sortie de Radica  
Paris, 2 mars. — La petite Radica a fait hier sa première sortie en voiture.

et comme brisée. Marie-Blanche la regarda tristement. Gilbert poursuivit :

— Vous devriez sortir un peu... Ne pas rester toujours enfermée... Vous distraire... — Sortir ?... — A quoi bon ?... — Aller où ?... — Respirer le grand air et visiter vos pauvres. — Je leur fais remettre mes aumônes... — Marie-Blanche, à son âge, aurait besoin de ne pas vivre comme une recluse... — Je ne veux pas quitter maman... — répliqua la jeune fille.

— Je comprends cela... mais force ta mère à sortir... — Je serais désolée de la pousser à faire pour moi une chose qui lui déplairait... — Nous nous trouvons heureuses ainsi... — murmura Mme Rollin. — Ne vous tourmentez pas... laissez-nous vivre à notre guise et vivez à la vôtre... — Soit, dit Gilbert.

Et, n'ayant aucun motif de prolonger sa visite, il se retira.

Quelques minutes plus tard il sortait de l'hôtel, allait dîner dans un restaurant du boulevard et prenait le chemin de la rue Caumartin.

Le boulevard était moins épais, il avait pu trouver une voiture, et ce fut vers dix heures et demie qu'il arriva chez l'ex-clerc d'avoué qui l'attendait en compagnie de Serrais Duplat.

— Eh bien ? — lui demanda vivement le pseudo vicomte. — Eh bien, ce n'était pas Marie-Blanche que nous

avons vue rue Férou ! — répondit-il. — Vous en êtes certain ? — Absolument certain... — Marie-Blanche était à l'hôtel de la rue de Valenciennes, travaillant après de sa mère qu'elle n'a pas quittés de la soirée... — Vous l'affirmez, et je vous crois. Mais quelle ressemblance étrange, inexplicable !

— Etrange, oui, inexplicable, non... — Elle peut s'expliquer en admettant que Rose est la sœur jumelle de Marie-Blanche, l'enfant déposée par Serrais, précisément sous le nom de « Rose », à la mairie du onzième arrondissement.

— Alors Jeanne Rivat aurait vraiment retrouvé sa « gosseline » — dit l'ex-fidèle. — Ce serait un hasard comme on n'en voit guère que dans les « mélos » des théâtres du boulevard, avec tremolo à l'orchestre et l'âme Marie-Laurent ou mam'selle Lerou dans le rôle de la mère !

— Tout est possible... — reprit Gilbert — il faut s'en assurer. — Ce qu'il fallait, c'était le strangier toutes les deux... — Gilbert haussa les épaules.

— Il ne s'agit pas de tuer pour le plaisir de tuer ! — répliqua-t-il. — Ce serait un hasard comme on n'en voit guère que dans les « mélos » des théâtres du boulevard, avec tremolo à l'orchestre et l'âme Marie-Laurent ou mam'selle Lerou dans le rôle de la mère !

— Tout est possible... — reprit Gilbert — il faut s'en assurer. — Ce qu'il fallait, c'était le strangier toutes les deux... — Gilbert haussa les épaules.

— Il ne s'agit pas de tuer pour le plaisir de tuer ! — répliqua-t-il. — Ce serait un hasard comme on n'en voit guère que dans les « mélos » des théâtres du boulevard, avec tremolo à l'orchestre et l'âme Marie-Laurent ou mam'selle Lerou dans le rôle de la mère !

quisque vous y tenez, je tirerai la chose au clair... — Comment ? — Je suivrai tout bêtement la piste de l'enfant que j'ai déposée... — Ça ne sera pas la mer à boire ! — Elle a été inscrite à l'Assistance publique, c'est l'Assistance publique qui me répondra... — Si la fille qui entrerait chez Jeanne est sa fille, tant pis pour elle, car la veuve Rivat n'aura pas manqué de lui dire comment on la volée, toute petite, et de lui nommer le voleur... — Sachant cela, elle est aussi gênante et dangereuse que sa mère, et il faudra, en gens prudents et bien avisés, nous débarrasser de l'une comme de l'autre... — Mets-tu donc en quête, — dit Grancey.

— Des demain... — Et point de démarches compromettantes... — Rien à craindre... Bibi est prudent. — La nuit porte conseil, je vais me coucher !

XXVIII  
Serrais Duplat quitta la rue Caumartin. De-Grancey retint Gilbert.

— J'ai à vous parler, — lui dit-il. — Qu'y a-t-il encore ? — demanda le mari d'Honriette avec mauvaise humeur.

— Ces retardataires à nos intérêts... — je suis décidé à braver tous les risques et je n'hésite plus à arriver que plante ! — Il faut presser mon mariage. — Est-ce bien adroit en ce moment ?

— Pourquoi non ? — Le principal sera fait... le reste se fera à son heure, et ce n'est point parce que je serai l'heureux époux de Marie-Blanche que je négligerai de tuer Jeanne Rivat.

Pour marcher sur l'eau  
Vienna, 2 mars. — Le capitaine Grossmann, inventeur d'un nouveau système de chaussures qui lui permettent de marcher sur l'eau, vient de faire le trajet de Linz à Vienne par le Danube. Il traînait à la remorque, au cours de cette promenade, un canot dans lequel se trouvait sa femme. Les chaussures dont le capitaine se sert ressemblent aux skis et ont une longueur de deux mètres.

Les inondations en Espagne  
Séville, 2 mars. — Le Guadalquivir augmente. On s'alarme à Ciudad-Real, par suite du débordement de la Guadiana. Trois maisons se sont effondrées, il n'y a eu aucune victime. Les rues sont converties en rivières.

Aranjuez, 2 mars. — Le Tage a débordé. Les parties sont inoccupables dans les campagnes. De nombreux labourers sont ruinés. Les eaux ont entraîné une maison de bains.

La peste au Indes  
Londres, 2 mars. — Les journaux publient une dépêche de Lahore, disant que la peste prend de l'extension dans le Pendjab. La mortalité causée par l'épidémie dépasse le chiffre de mille par jour et tend à augmenter.

Le choléra en Chine  
Londres, 2 mars. — Plusieurs journaux publient une dépêche de Hong-Kong, lire mars, disant que le choléra a fait des ravages à Canton et dans les environs. Le commandant d'un navire anglais a succombé à la maladie.

SAVON VERA MUSKA, parfum nouveau.

## Chronique Locale ROUBAIX

Les candidatures collectivistes. — On annonce la candidature aux prochaines élections législatives de plusieurs collectivistes roubaixiens.